

ANTONY SENS

LIBRES, UN JOUR ?

Histoire d'une servitude moderne

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042522711

Dépôt légal : décembre 2025

*De la Révolution à l'illusion du salariat : comment on nous
a fait croire à la liberté pour mieux nous enfermer.*

Préface

L'illusion de la liberté moderne

Et si la plus grande promesse de notre société était en réalité notre plus grande prison ?

Nous sommes nés avec l'idée que la liberté est un acquis, un droit fondamental. On nous a dit que nous étions libres de choisir, de consommer, de réussir. Mais si cette liberté n'était qu'une douce illusion, un voile soigneusement tissé pour masquer une nouvelle forme de servitude ?

Dans ce livre percutant, plongez au cœur d'une enquête historique et sociale qui révèle comment, de la Révolution française à l'ère du tout-salariat, nous avons progressivement renoncé à notre autonomie. Découvrez comment les villages industriels ont modelé nos vies autour de l'usine, comment l'école a été insidieusement transformée pour produire des travailleurs obéissants, et comment l'économie locale, jadis vibrante d'indépendance, a été sacrifiée au profit des grandes chaînes.

De l'influence méconnue des Girondins à l'ombre de Rockefeller sur notre système éducatif, *Libres, un jour ? Histoire d'une servitude moderne* déconstruit le mythe du « métro-boulot-dodo » et ses conséquences sur notre bien-être, notre temps et notre créativité. Vous y trouverez des faits, des chiffres et des témoignages qui vous pousseront à vous poser cette question essentielle : sommes-nous vraiment libres, ou simplement enchaînés par le confort et la peur du lendemain ?

Ce n'est pas un simple récit. C'est un appel à la prise de conscience, une invitation à repenser notre rapport au travail, à la communauté et à notre propre existence. Il est temps de

briser les chaînes invisibles et de retrouver le chemin d'une liberté authentique.

Osez regarder la vérité en face. Votre liberté vous attend.

Introduction

Ce qu'on a perdu sans s'en rendre compte

« On nous a promis la liberté. En échange, on a eu la sécurité. On a remplacé les chaînes par le confort. Mais un esclavage doux reste un esclavage. »

La France a une histoire fière, révolutionnaire, pleine de combats pour l'émancipation. Mais ce livre n'a pas pour but de célébrer les récits officiels. Il a pour objectif de poser cette question brutale : et si l'on n'avait jamais été aussi peu libres qu'aujourd'hui ?

Quand un homme se lève à 6 h, prend le métro, bosse 8 h dans une tour pour payer un loyer dans un logement qu'il ne possède pas, fait des courses avec un salaire qu'il perdrait s'il refusait d'obéir, et recommence ça 45 ans... peut-on encore parler de liberté ?

Aujourd'hui, on vous dit que vous êtes libre parce que vous pouvez consommer. Vous êtes « libre » d'acheter un iPhone, de commander sur Amazon, de poster sur TikTok. Mais êtes-vous libre de votre temps ? Libre de dire non à votre patron ? Libre de quitter votre travail sans craindre de perdre votre maison, vos aides, votre retraite ?

Ce livre est un voyage. Une enquête. Un démontage pièce par pièce de la plus grande illusion moderne : la liberté par le salariat.

On y parlera de l'histoire oubliée des Girondins, de Rockefeller et de l'école conçue pour former des ouvriers obéissants. On parlera des villages industriels, du burn-out, de la désertification des campagnes, et du retour nécessaire à l'indépendance.

Ce n'est pas un pamphlet. Ce n'est pas une plainte. C'est une prise de conscience, appuyée sur des faits, des chiffres, et des exemples réels. Et peut-être, à la fin, une envie : celle de redevenir vraiment libres.

Chapitre 1 – 1789

La Révolution confisquée

« On nous a promis la liberté. En échange, on a eu le confort, le salariat, l'endettement. On a aboli l'esclavage, mais on a inventé un nouveau système : plus doux, plus propre... mais tout aussi contrôlant. »

1.1 La Révolution française : un changement de maîtres

La Révolution de 1789 est souvent célébrée comme l'avènement de la liberté et de l'égalité. Cependant, si elle a mis fin à l'Ancien Régime, elle a aussi ouvert la voie à une nouvelle forme de domination. Le pouvoir monarchique a été remplacé par une élite bourgeoise qui a centralisé l'autorité au sein de l'État-nation.

Les Girondins, partisans d'une décentralisation du pouvoir et d'une autonomie locale, ont été écartés au profit des Montagnards, qui ont instauré une centralisation autoritaire. Cette centralisation a perduré, renforçant le contrôle de l'État sur les individus et les collectivités.

1.2 Les villages industriels : une nouvelle forme de servitude

Au XIXe siècle, l'industrialisation a transformé le paysage social et économique. Les industriels ont créé des villages entiers autour de leurs usines, fournissant logements, écoles et commerces. Ces « villages industriels » visaient à maintenir

les ouvriers à proximité de leur lieu de travail, assurant ainsi une main-d'œuvre stable et contrôlée.

Un exemple notable est le Familistère de Guise, fondé par Jean-Baptiste Godin, qui, bien que progressiste dans son approche, illustre cette tendance à organiser la vie des ouvriers autour de l'usine.

1.3 L'école au service de l'industrie

L'éducation, autrefois domaine de l'Église et des familles, a été progressivement nationalisée. Au XXe siècle, des figures influentes comme John D. Rockefeller ont financé des réformes éducatives visant à adapter l'enseignement aux besoins de l'industrie.

Rockefeller aurait déclaré : « Je ne veux pas d'une nation de penseurs, je veux une nation de travailleurs. » L'école est ainsi devenue un outil pour former des employés obéissants, adaptés aux exigences du travail en usine.

1.4 Le chômage : une conséquence de l'industrialisation

Avant l'industrialisation, la majorité des Français étaient des indépendants : artisans, commerçants, agriculteurs. Le travail était souvent saisonnier et communautaire.

Avec l'essor des usines, le travail est devenu salarié et dépendant. Les crises économiques ont entraîné des vagues de chômage. Par exemple, en 1789, Lyon comptait environ 30 000 chômeurs, soit un taux de chômage de 50 % dans l'industrie textile.

Au début du XXe siècle, le chômage n'était pas encore systématiquement mesuré, mais des estimations indiquent qu'en 1894, environ 10 % des ouvriers étaient au chômage.

1.5 Vers une nouvelle servitude

La centralisation du pouvoir, l'industrialisation et la transformation de l'éducation ont conduit à une nouvelle forme de servitude. Les individus, autrefois autonomes, sont devenus dépendants de l'État et des employeurs. Le salariat, le crédit et la consommation ont remplacé l'indépendance, la frugalité et la solidarité communautaire.

Conclusion du chapitre 1

La Révolution de 1789, malgré ses idéaux de liberté, a posé les bases d'une nouvelle forme de contrôle. En centralisant le pouvoir et en favorisant une élite bourgeoise, elle a involontairement ouvert la voie à un système où l'individu allait peu à peu perdre son autonomie.

Les villages industriels ont enfermé les corps, tandis que l'école a commencé à formater les esprits pour les besoins d'une économie en pleine mutation. Le chômage, phénomène nouveau, a rappelé cruellement la précarité de cette nouvelle dépendance.

Ce n'était plus l'esclavage d'antan, mais une servitude plus insidieuse, douce et acceptable, basée sur le salariat, le crédit et la consommation. Nous sommes passés d'une dépendance directe au seigneur à une dépendance indirecte à l'État et aux grands employeurs.

Alors, en regardant ces débuts de notre société moderne, pensez-vous que cette « liberté » obtenue en 1789 n'était qu'un transfert de pouvoir, nous enfermant finalement dans un autre type de chaîne ? Et si oui, percevez-vous encore aujourd'hui les vestiges de cette nouvelle forme de domination dans votre quotidien ?

Pensez-vous que cette centralisation du pouvoir et cette dépendance au salariat ont réellement limité notre liberté au quotidien ? Et si oui, de quelle manière le percevez-vous dans votre propre vie ?